

## TRANSCRIPTION - TRANSGRESSION ?

COMMENT NOUS JOINDRE

Nancyphonies  
BP 50724

54064 Nancy cedex

Tel : 03 83 96 43 24

Fax : 03 83 98 06 00

contact@nancyphonies.net

www.nancyphonies.net

Interview croisée et non concertée de Henri Barda et Georges Pludemacher ou l'histoire d'une complicité.

**Qu'est-ce qui a motivé ce choix de programme construit autour de la transcription (réécriture d'oeuvre pour d'autres instruments ou ensembles instrumentaux que ceux initialement pensés par le compositeur) ?**

**GP.** Le choix fut pragmatique puisqu'il nous a été inspiré par le festival de Montpellier. Il nous a été proposé de construire un concert autour des transcriptions de Cortot et parmi celles-ci nous avons choisi la *Sonate pour piano et violon*. Au delà du plaisir musical, interpréter cette transcription permet de redécouvrir l'oeuvre sous un jour différent ; elle sonne autrement et devient un moment de pur piano. C'est plus qu'une transposition,

une transmutation poétique de l'oeuvre. Nous joueront également le Dolly de Fauré réécrit pour deux mains... redoutable pour l'interprète !

**HB.** Nous avons répondu à une invitation de Montpellier... et cela nous a inspiré. Avant les disques ou la radio, on utilisait le piano pour interpréter de nombreuses oeuvres. Cette tradition est très enrichissante car elle est une véritable relecture des oeuvres. La *Sonate* de Franck a été étrangement transcrite par Cortot. Les deux pianistes tiennent à la fois le chant du piano et du violon. En réalité la répartition entre les deux interprètes est géographique. Cortot a divisé le clavier en deux par le do du milieu. Ainsi on est parfois amené à commencer une phrase et à la transmettre au partenaire qui la termine... Pour tout dire nous avons parfois transcrit Cortot en nous autorisant à dépasser le do. Quand à Dolly, l'idée de transformer une oeuvre à quatre mains pour seulement deux a transformé une partition facile en un monument de virtuosité ! Mais Cortot a rendu un équilibre à cette partition. Souvent à quatre mains la partie du milieu est un peu sacrifiée, ici l'oeuvre est recentrée, plus libre.

**La transcription est-elle systématiquement une transgression de la pensée originale de l'artiste ?**

**GP.** Dans le principe cela ne peut pas être une transgression. C'est une pratique qui court de longue date, à commencer par les transcriptions que Bach faisait de Vivaldi. Elle se pratique toujours dans le respect de l'oeuvre. Tout est ensuite question d'interprétation... et dépend de ce qui est privilégié. On peut accuser les contrastes, accentuer les mouvements... D'une certaine manière le seul impératif est de respecter de l'esprit du compositeur.

**HB.** Je ne crois pas. Une belle oeuvre, c'est d'abord un équilibre, un "je ne sais quoi" qui la rend mémorable. La transcription propose de retrouver ce canevas subtil qui est la marque des chefs-d'oeuvre. *L'art de la Fugue* par exemple sera toujours superbe, quelque soit l'instrument sur lequel on la joue. De même la *Sonate* de Franck reste belle et naturelle même sans le timbre du violon. Et puis cette version "pour pianiste" nous permet de nous libérer des "tics" de l'accompagnateur que l'on peut prendre. On joue là un peu comme un chef d'orchestre et c'est passionnant !

**Depuis quand connaissez-vous votre partenaire et comment vous êtes vous rencontrés ?**

**GP.** Cela fait plusieurs décennies, lorsque nous étions tous deux élèves au conservatoire supérieur de Paris. Depuis cette époque nous avons bien sûr eu une vie différente mais c'est toujours un plaisir de se retrouver. Nous nous apportons mutuellement notre expérience artistique. Henri Barda me permet en particulier de remettre en question certaines routines qui pourraient s'installer. C'est un homme d'une sensibilité exacerbée.

**HB.** Il y a longtemps, lorsque nous étions tous les deux adolescents au conservatoire. Nous avons alors beaucoup joué à quatre mains, pour nous amuser, improviser, faire de la musique ensemble. Ces concerts sont pour moi de vraies retrouvailles avec un pianiste extraordinaire qui est ma plus ancienne amitié musicale.

**Jouez-vous souvent à quatre mains ou à deux pianos ?**

**GP.** Oui, j'aime beaucoup ce répertoire, et celui de la musique de chambre en général. C'est toujours le lieu de partage artistique intense. Je joue ainsi régulièrement avec Jean-François Heisser, Christian Ivaldi, j'ai pu également pratiquer ce répertoire avec Martha Argerich. En musique de chambre j'ai tourné avec Nathan Milstein ou Ivry Gitlis. C'est une chance que de pouvoir partager sa passion avec de tels musiciens.

**HB.** Assez peu. C'est pour moi un exercice difficile de jouer à deux sur un piano tout en faisant sonner les oeuvres comme une seule personne. Il y a moins de spontanéité, tant il est difficile de faire passer immédiatement son idée ou son inspiration à l'autre. Mais à quatre mains comme dans le reste du répertoire pour musique de chambre, j'ai fait des rencontres extraordinaires ; cela est toujours vrai lorsque deux esprits qui se ressemblent se retrouvent. Avec Georges Pludemacher, par exemple, je me sens très à l'aise... et nous prenons le temps de beaucoup parler des détails de notre interprétation !

**Quels sont vos prochains projets ?**

**GP.** J'ai beaucoup joué avec David Grimal dernièrement et nous espérons pouvoir graver rapidement les sonates de Beethoven ainsi qu'un programme d'Europe de l'Est. Actuellement je poursuis la saison des festivals et cet hiver je jouerai en particulier au Musée d'Orsay.

**HB.** Je part à la fin du mois pour le Japon. J'ai ensuite en projet de graver un nouveau disque Chopin, un rêve qui se réalisera grâce au label Caliope.

**Pratiquez-vous la transcription ?**

**GP.** Depuis longtemps. Lorsque j'avais 14, 15 ans j'ai transcrit le *Sacre du printemps* pour deux mains. Je n'ai jamais couché cette version sur le papier mais j'adore jouer régulièrement cette oeuvre. Je me suis également intéressé à Daphnis et Chloé, entre autres. Le piano est un instrument qui se prête particulièrement à cet exercice, à ces synthèses. Toute la difficulté est de ne pas trop en faire, ni d'en enlever trop... Il faut garder l'aisance de l'oeuvre. En réalité, transcrire consiste à conserver l'esprit en nuanciant la lettre pour l'adapter au piano. Cela reste toujours un bonheur, la joie d'être brièvement l'orchestre et le chef d'orchestre !

**HB.** Personnellement j'aime beaucoup cet exercice puisqu'il demande à l'interprète d'utiliser son oreille. J'ai toujours travaillé d'oreille et je m'amuse souvent à transcrire des opéras, des musiques de film, des symphonies... Je m'aperçois qu'avec ce travail d'écoute on parvient à simplifier l'oeuvre jusqu'à découvrir les notes essentielles sans lesquelles elle serait dénaturée. Il faut savoir distinguer l'indispensable de l'accessoire, sans niveler la composition, pour trouver le vrai sens de l'oeuvre. Une chose est certaine, la vraie beauté est toujours transposable, dès lors que ce qui est crucial dans l'oeuvre n'est pas étouffé par la volonté têtue d'en retrouver la totalité.

Une oeuvre est ainsi un peu comme un visage, il faut s'approcher du coeur, de l'âme, pour en saisir le secret unique d'équilibre et de perfection.

CONCERT LE 01/08 À 21H00

TEMPLE

HENRI BARDA &amp; GEORGES PLUDERMACHER, PIANO À 4 MAINS



## LE ROMANTISME...

Inventif et révolutionnaire, l'art romantique n'en a pas moins créé des codes qu'on retrouve comme autant d'archétypes au fil des oeuvres. Parmi ses thèmes de prédilection on retrouve de nombreuses figures féminines emblématiques comme Ophélie ou Salomé, des réflexions sur la solitude du poète, une nature outrancière faite de gouffres et d'orages... et, la nuit ! Le thème était à ce point récurrent que Musset en fit une parodie, grimant les envolées lyriques par lesquelles la lune, plus qu'un élément poétique, était devenue une simple figure de style...

**CONCERTS LES 30/07 & 05/08**

**TEMPLE**

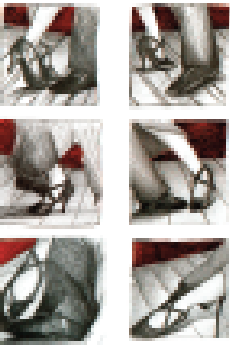
**CHRISTOPH EWERS & SERGIO MARCHEGGIANI, PIANO**

**CONCERT DE CLÔTURE**

## ... ET LES FEMMES

La muse, icône divine et féminine depuis l'antiquité reste cependant le symbole de la place réservée aux femmes dans le milieu musical jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Mise à part les cantatrices adulées et recherchées, les femmes ne se produisent jamais sur scène, réservant leur talent au salon. Il faudra attendre le siècle des romantiques (est-ce un hasard ?) pour que les femmes trouvent enfin leur place dans le monde de la musique. Une caractéristique relie les quelques femmes qui ont réussi, non sans mal à s'imposer dans le milieu très masculin de la composition, un entourage familial cultivé. En témoigne les destins croisés de Clara Schumann et de Lili Boulanger. Leurs pères respectifs étaient de fins musiciens et ne découragèrent pas les aspirations artistiques de leur fille. Si Clara faisait le tour de l'Europe malgré le soin qu'elle avait de ses sept enfants et de son génial de mari, elle passa plus d'énergie à défendre les compositions de son mari qu'à promouvoir les siennes. Quand à Lili Boulanger, lorsqu'elle remporte en 1913 le fameux prix de Rome le Conservatoire National Français fut bien embarrassé : rien n'était prévu, à la Villa Médicis pour accueillir une jeune femme. Avec sa mère comme chaperon on dut l'installer dans un appartement en ville. La palme revient néanmoins à Gustav Mahler, qui obligea Alma à choisir entre lui et la composition :

## LÉGENDES ET HISTOIRES



**La musique est un vaste monde, où se croisent et se réinventent les influences et les héritages les plus divers. Transmise de musiciens en musiciens, de traditions en découverte, elle véhicule son histoire et ses légendes.**

L'histoire de la musique, comme toutes les belles histoires n'est ni linéaire, ni uniforme. Influences et rencontres nourrissent les inspirations particulières. Typiquement le tango fait partie de ses métissages si bien réussis qu'ils sont devenus une identité en soi. Astor Piazzola, le grand maître du Tango argentin est ainsi l'héritier d'une véritable saga musicale. On dit que cet art emblématique des

faubourg de Buenos Aires trouve son origine dans les danses lascives pratiquées par les omeyyades d'Andalousie. Transmises aux espagnols, elles survivent dans la tradition populaire. Lors des grandes migrations du 19<sup>ème</sup> siècle vers le nouveau monde, ces rythmes particuliers s'enrichissent de la fameuse Milonga. Cette mélodie à la fois mélancolique et entraînante est elle-même une synthèse de la habanera cubaine et des rythmes afro-uruguayens. Autant de bonnes fêtes qui veillent à la naissance d'un genre musical devenu l'expression privilégiée de tout un peuple.

Dans ce même esprit de transfusion interculturelle, Ravi Shankar fait figure d'exemple. De son vrai nom Robendra Shankra, ce mythe du sitar est un Brahmane de la meilleure naissance. D'abord danseur, puis disciple de Pandit Ustad Allaouin Khan, il suit l'initiation musicale et spirituelle du Guru Kul, dans la plus pure tradition indienne. Cheminement spirituel autant qu'instrumental, cet apprentissage n'enferme pourtant pas le jeune et brillant interprète dans un genre. Il confronte au contraire les qualités mélodiques et rythmiques de la musique classiques indiennes à la tradition harmonique typiquement occidentale. Ce cocktail inventif et explosif, communion que les références



Il aura fallu tout le génie de Chopin pour faire de ce thème galvaudé qu'était alors le Nocturne une terre d'élection, une véritable référence. Il en a composé toute sa vie durant. Dans un premier temps les nocturnes furent une réponse au goût des salons, avant d'acquiescer et de résumer, au fur et à mesure du temps, la teinte claire obscure infiniment poétique de son inspiration musicale.

Les musiciens sont des perfectionnistes. Depuis que Platon a inscrit cet art dans la filiation de l'arithmétique et que l'Eglise l'a accordé sur l'harmonie des sphères, la musique est un symbole d'absolu... Mais comme tous les absolus ceux-ci changent d'une époque à l'autre. Au nombre d'or d'inspiration franc-maçonne (le 0,618 représentant l'équilibre parfait d'un tiers/deux tiers) qui irrigue les compositions classiques du 18<sup>ème</sup> répond la recherche de la note bleue durant la période romantique. Celle-ci correspond à la sonorité d'un accord de 7<sup>ème</sup> offrant sur la dernière note une impression paradoxale de plein et de tristesse.

**NUIT SCARLATTI II LE 03/08 AU TEMPLE**

**BRIGITTE BOUTINON-DUMAS & HUGUES LECLÈRE, PIANO - CHRISTOPHE BIANCO, VIOLON**

*"...Qu'est-ce donc que ce travail ? Composer ? Pour ton propre plaisir ou bien pour enrichir le bien commun de l'humanité ?... Tu n'as désormais qu'une seule profession, me rendre heureux !... Les rôles dans ce spectacle qui pourrait devenir une comédie aussi bien qu'une tragédie doivent être bien distribués. Et celui de "compositeur", de celui qui "travaille", m'incombe..."*  
**Gustav à Alma, lettre du 19 décembre 1901.**

**LE 31/07**

**UNE SOIRÉE CHEZ VINTEUIL III**

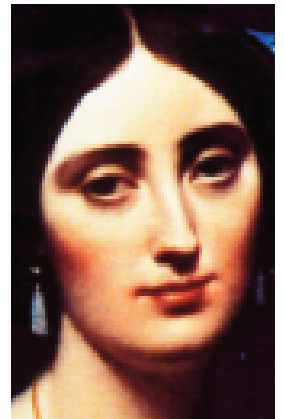
**À 18H30 AU TEMPLE**

**TRIO SAND**

**LA VIE PASSIONNÉE DE CLARA ET ROBERT SCHUMANN**

**À 20H30 AUX GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE**

**DANIEL MESGUICH & SYLVIE CARBONNEL**



religieuses de la musique indienne ne peuvent qu'approuver, permet à Ravi Shankar de transformer la musique des années psychédéliques. Georges Harrison est son élève, les Rolling Stone travaille avec lui sur le titre Paint it Black, et c'est naturellement qu'on le retrouve en 1969 sur le champ de Woodstock.

Cette référence sulfureuse, qui garde la trace des révolutions et des libérations de l'époque, ne contingentent pas Ravi Shankar aux amateurs de Freak Street. L'homme est éclairé, le musicien accompli. Il travaille avec Yehudi Menuhin et Jean-Pierre Rampal, compose des musiques de film dont celle de Gandhi en bref, s'inscrit directement dans les nouveaux paysages sonores, qu'ils soient considérés comme "populaires" ou du répertoire....

Son héritage et son influence demeurent décisifs, transmis entre autre par sa fille, Norah Jones.



**CONCERT LE 04/08**

**À L'ÉGLISE SAINT FIACRE - VILLERS-LÈS-NANCY**

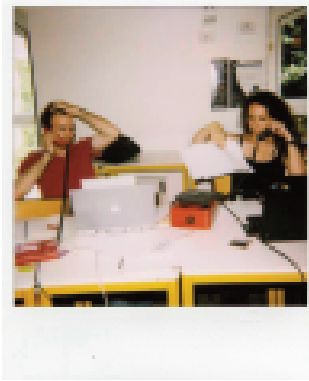
**MASSIMO MERCELLI, FLÛTE - GIAMPAOLO BANDINI, GUITAR**

**NANCYPHONIES CÔTÉ COULISSES**

Il reste encore de multiples métiers liés à la musique et à sa diffusion que nous ne vous avons pas fait rencontrer cette année, faute de place et de temps. Mais, pour cette dernière gazette de la saison 2007 des Nancyphonies, nous avons décidé de vous présenter l'équipe qui a accompagné durant un mois les artistes, les jeunes musiciens en formations et le public.

Quelques uns des intervenants sont des professionnels, d'autres des jeunes gens qui découvrent le métier du spectacle. Chacun aura donné le meilleur de lui-même pour permettre aux événements d'avoir lieu et leur consacrer cette page c'est aussi les remercier pour leur investissement, leur bonne humeur et leur ingéniosité. A tout seigneur, tout honneur, c'est à Chloé qu'est revenu la tâche de présenter l'équipe.

**Sébastien Marchand** : Chef Régie. Que de casquettes pour un seul homme ! Sébastien Marchand a la faculté de se multiplier tout au long de l'année, directeur de l'école de musique de Pompey, il enseigne la clarinette, produit des artistes reconnus et comme ce n'est pas suffisant il fait profiter de ses talents de régisseur au sein des Nancyphonies, génie du gaffer, magicien de la gélatine il est également passé maître dans le changement de plateau.



**Lorraine François** Production. La banque n'étant pas foncièrement la passion de cette jeune diplômée d'école de commerce, Lorraine François, harpiste à ses heures, se lance dans la production musicale. Invisible et pourtant omniprésente, elle est la garante du bon déroulement des concerts. Femme de l'ombre elle brille par son professionnalisme.



**Frédéric Liber, Théo Andréoli et Mounir Tamimi**, régisseurs. Ces trois étudiants en économie et en droit font leur premiers pas cette année en régie et dans le monde du spectacle qui leur étaient alors encore totalement inconnu il y a à peine un mois. Aujourd'hui, l'accueil des artistes, les changements de plateau et le transport d'instruments leur sont devenus des actes presque naturels. Mais on ne s'improvise pas régisseur! Le déplacement de piano à queue reste un art de haute voltige.

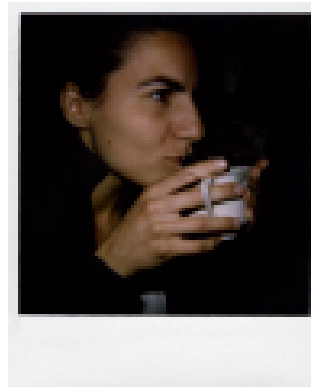
*fêtes pensantes*    *La production*    *bras puissants*    *accueil du public*

**Marine Ricard** : Billetterie, communication. Première expérience également pour cette jeune étudiante de Science Po, qui dû jongler entre la billetterie et sa participation à la gazette du festival.

**Nathalie Contal** : Billetterie. Aucune fausse note pour cette future professeur de piano qui a connu sa première expérience de billetterie au sein des Nancyphonies et qui a su déjouer les pièges d'une partition de chèques et de billets molto compliquato (ma non troppo)



**Chloé Lhoste** : Non non, stagiaire ne rime pas forcément avec cafetière, dû moins aux Nancyphonies, étudiante en médiation culturelle j'ai pu découvrir la réalité du terrain dans les meilleurs conditions qui soient, et j'ai (tout) appris auprès de chacun des membres de cette équipe dont je viens de vous faire la présentation...

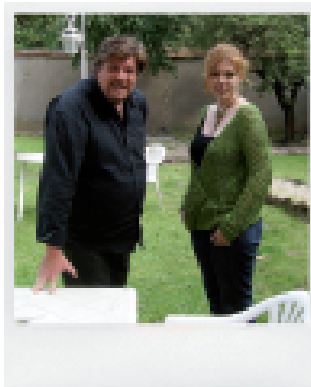


**Matthieu Morand** : Responsable des Académies. Musicien et compositeur de rock métal au sein de son groupe Elvaron, Matthieu doit désormais jongler entre sa guitare et les biberons. Cela ne l'empêche cependant pas de coordonner les Académies d'une main de maître.



*les accordeurs*

**Franck Guiocheau** responsable du parc des instruments, accordeur. Formateur à l'Item, l'une des seules écoles d'accordeurs en France, Franck Guiocheau sait transmettre sa passion à ses élèves. On lui doit la réussite d'une grande partie des récitals de piano des Nancyphonies par son exigence du son et de l'harmonie juste.



*musique des Académies*  
*centre de vacances*

**Samuel Lefèvre** Accordeur. Non, non Samuel Lefèvre n'est pas routier malgré les 50000 kilomètres qu'il parcourt chaque année à travers la France piano sur le dos (ou presque...). Il sème ses accords et harmonise de Dunkerque à Carcassonne en n'oubliant pas Nancy où il sévit depuis plusieurs années.

**Vincent Gorry et Jean-Pierre Goutorbe** Ces deux jeunes accordeurs sont également des habitués des Académies du grand Nancy, l'accord, l'harmonie mais aussi la réparation des pianos sont chez eux une seconde nature ce qui assure la bonne tenue du parc instrumental du conservatoire. Anciens élèves de Franck Guiocheau on retrouve chez eux la même envie et la même exigence du son parfait et de l'harmonisation idéale aux services des pianistes qu'ils rencontrent.

**Marc Béhin et Axelle Guillaumet**: Directeur du centre de vacances, Jazzman, guitariste, directeur d'une école de musiques actuelle, Marc Béhin multiplie les talents et diffuse sa passion au plus grand nombre grâce aux cours qu'il dispense. Mais il ne s'arrête pas à cela puisqu'il s'adonne également à la composition à quatre mains en compagnie d'une certaine Axelle Guillaumet sa directrice adjointe au centre de vacances. Cette jeune pianiste mais aussi violoncelliste trouve encore quelques minute pour travailler dans le management culturelle toujours dans le milieu des musiques actuelles, de qui encadrer avec succès les jeunes talents des Académies !



## GRAND SIÈCLE : PARCOURS EN PEINTURE ET EN MUSIQUE

art and circonstances... des aléas de la création et du pouvoir.



Habités des salons et des palais, où ils font leur cour, les artistes du 17<sup>ème</sup> dépendent étroitement de leurs employeurs, aristocrates et protecteurs. Les plus talentueux et/ou les plus chanceux d'entre eux font ainsi carrière à l'ombre des seigneurs qui louent leur service. Au même titre que cuisiniers, jardiniers ou palfréniers ils font partie d'une Maison. Malgré l'impression péjorative que peut laisser de nos jours l'idée d'un artiste en livrée aux armes de son protecteur, les postes étaient à l'époque très courus et donnaient lieu à de fortes rivalités.

Le 17<sup>ème</sup> impose ainsi la notion d'Art officiel, conséquence directe de la centralisation de l'Etat orchestrée par un roi soleil tout puissant et dominateur. La création d'une administration performante fait date dans tous les domaines et l'on considère couramment que la mise en place par Colbert de la Surintendance des bâtiments du Roi préfigure ce qui deviendra le ministère de la culture.

Le peintre Charles Lebrun, auquel est confié l'ouverture de l'Académie des beaux arts, fut un des précurseurs de cette forme d'expression dévouée au pouvoir. Avec lui, Lully, surintendant de la musique, Molière, directeur de la première troupe royale, Racine, historiographe anobli du roi, font également partie intégrante de la vie de la Cour. Cette soumission volontaire et honorifique à l'Etat est-elle un handicap à la liberté créative ? Plus contraignante encore que l'inscription d'une oeuvre dans le goût de son époque ? Plus exigeante que celle de la loi du marché qui fait d'une oeuvre ou d'un projet artistique un produit rentable ou non, viable ou pas ? Problématique éternelle qui donne lieu à une abondante littérature.

La soumission de l'artiste à la commande des puissants et du pouvoir perdure longtemps. Mozart lui-même était, avant de prendre son indépendance à Vienne, sous la férule du prince archevêque Colloredo. Tout change avec l'évolution de la perception des oeuvres d'art, de l'inspiration et de l'artiste qu'introduit le pré romantisme et le romantisme. Kant ouvre la voie en théorisant le sublime et le génie dans sa critique de la faculté de juger, relayé par Hegel et son imposante esthétique. L'artiste

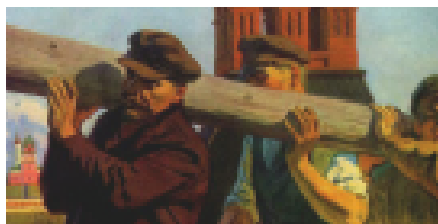
devient homme d'exception, individu rare et son inspiration relève d'une magie élective. C'est le temps de l'albatros, des poètes à la Chatterton, des destins tragiques comme ceux de Rimbaud ou de Van Gogh.

Bien sûr il reste un art officiel, "académique", mais l'authenticité semble être du côté du contre pouvoir et des indépendants.

Les musiciens sont quant à eux le plus souvent les portes paroles de leur propre musique : Chopin, Liszt, Beethoven, Clara Schumann et tant autres sont avant tout des concertistes. Ils jouent leur propre musique au fil des récitals et sont l'avant garde de la création artistique.

Période de prise d'indépendance, de nouvel équilibre financier pour les artistes, la toute fin du 19<sup>ème</sup> leur permet d'entrer pleinement dans la jouissance de leur création en jetant les bases des lois régissant les droits d'auteurs, qu'ils soient ceux des peintres, des musiciens ou des écrivains...

Le 20<sup>ème</sup> siècle détient le triste record des arts de propagande, caricature de la commande artistique. Il est également celui d'une liberté grandissante permise par la multiplications des échanges et des offres. Néanmoins, la partition entre interprètes et compositeur, le peu de place laissé à la nouveauté qui n'est pas "variété", l'exercice de concert-exhibition tel qu'on le connaît aujourd'hui sont finalement assez contemporains. Mais entre respect et marginalisation, les artistes se sont adaptés à un nouveau rapport du public avec la culture et restent toujours animés de la même humanité et de la même fidélité au service du beau et du déroutant.



**VISITE & CONCERT LE 02/08**  
**AU MUSÉE DES BEAUX ARTS**

**DE LA COMMANDE À LA SIGNATURE**

**JEAN-PHILIPPE NAVARRE, CLAVECIN**  
**& JULIE MOSSAY, SOPRANE**

## FEUX DE LA RAMPE... FEUX DES CRITIQUES !

Musicien d'exception, Berlioz est un écrivain qui compte parmi les plus habiles. Critique féroce et éclairée de la musique de son époque, ses Soirées d'orchestre restent dans les mémoires pour leurs hauteurs de vue esthétique et pour les milliers d'anecdotes qui font revivre l'effervescence des coulisses et des foyers d'alors.

C'est toute une époque qui ressuscite ainsi sous la plume de ce compositeurs-écrivain dont les chroniques pour le journal les Débats participent à alimenter les polémiques artistiques qui pouvaient être vives.

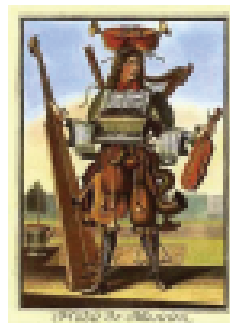
Berlioz fait partie, avec Honoré de Balzac, Gérard de Nerval, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, des "activistes" modernes venus soutenir contre les classiques Victor Hugo pour la première de sa pièce Hernani. Il en demeura une "bataille" restée fameuse. Les classiques sifflent et les modernes applaudissent, l'échauffourée se généralise et les protagonistes en viennent aux mains.

Il est lui-même au centre de vives polémiques. Orchestrateur de génie, son originalité a été plus reconnue à l'étranger qu'en France. Le public parisien s'effare quant à lui des proportions pharaoniques que Berlioz donne à l'orchestre... et du volume sonore subséquent.

La création du Requiem à la chapelle des Invalides a ainsi réuni 190 instrumentistes, 210 choristes, 4 ensembles de cuivres placés dans les coins de la chapelle, et 16 tambours. Le succès fut immense pour cette architecture musicale aussi vaste qu'une cathédrale...

**CONCERT LE 02/08**  
**ESPACE CHAUDEAU - LUDRES**  
**BERLIOZ : MA VIE EST UN ROMAN**

**FRANÇOIS-RENÉ DUCHABLE, PIANO**  
**& ALAIN CARRÉ, COMÉDIEN**



La petite histoire

Bach commence sa carrière au service du Duc de Weimar dans la petite ville de Arnstadt.

Nommé tout d'abord musicien de cour alors

qu'il vient d'obtenir son diplôme, on raconte qu'il occupa des fonctions loin des préoccupations musicales. D'aucun prétendent qu'il fut laquais, d'autres secrétaire.

Une chose est certaine c'est qu'il connut très tôt plusieurs accrochages avec ses employeurs. Après qu'il est nommé organiste de la ville de Arnstadt, on l'accuse pâle mêle d'abuser de sa virtuosité durant les offices, eclipsant la parole de Dieu au bénéfice du plaisir musical, d'aller boire du vin de messe pendant les homélies, de jouer en compagnie d'une jeune femme étrangère lorsque l'Eglise est vide...

On raconte aussi que peu satisfait du choeur, il est à l'origine de plusieurs conflits avec les musiciens, en venant même aux mains avec un bassoniste du nom de Geyersbach.

Enfin, il s'absente sans autorisation 4 mois au lieu de 4 semaines pour aller étudier avec l'organiste Buxtehude à Lübeck.... ce qui lui vaut de nouvelles réprimandes

Malgré ce caractère bouillant et peu discipliné, il est nommé organiste et premier violon à Weimar. Il occupa cette place presque 10 ans, à contre coeur ainsi qu'en témoignent ses demandes régulières de congé. Sollicité par le prince Léopold d'Anhalt-Coethen, beau-frère du Duc de Weimar, il accepte de devenir maître de chapelle à sa cour.

Le Duc, refusant de laisser partir son talentueux musicien, le fait mettre en prison pour un mois avec pour chef d'accusation, "une attitude entêtée"... Dernière brimade avant que Bach ne rejoigne Cöthen où la vie est douce aux artistes, puisque le prince Léopold ami des arts, traite les musiciens comme ses égaux et consacre plus d'un quart de son budget à la musique...

**BACH**

**CONCERTS LE 29/07 AU TEMPLE**

**À 18H30 : SUITES POUR VIOLONCELLE**  
**FRANCO-MAGGIO ORMEZOWSKI, VIOLONCELLE**

**À 21H00 : VARIATIONS GOLDBERG**  
**PIERRE RÉACH, PIANO**

